

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Nos morts : M. Jules Défayes, M. Luigi Rossi ,
M. Germain Zurbriggen, M. Adolphe Zuber

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1931, tome 30, p. 268-271

© Abbaye de Saint-Maurice 2011



NOS MORTS

M. Jules Défayes

M. Jules Défayes est mort au matin du mercredi 3 juin, à Leytron. D'une santé robuste, il avait conservé jusqu'à l'automne dernier la pleine possession de ses forces physiques. Au mois de novembre, à l'ensevelissement d'un de ses bons amis, M. Jules Morand, il contracta une pleurésie. Pendant tout l'hiver il fut souffrant ; toutefois, un mieux sensible était revenu avec les beaux jours, et sa famille et ses nombreux amis osaient espérer. Hélas ! le mardi 2 juin un coup d'apoplexie terrassa, à l'âge de 73 ans, ce vaillant agriculteur, qui paraissait bâti pour atteindre un âge bien plus avancé, et dont toute la vie avait été pleine de travail.

Figure populaire et sympathique, M. Défayes était le véritable représentant de cette forte race de viticulteurs valaisans qui, malgré les années mauvaises, conserve sa foi et sa confiance dans le sol. Il aimait l'agriculture qu'il cultivait dans toutes ses branches, mais il était avant tout le vigneron modèle, ne se décourageant jamais et communiquant son optimisme. Toute sa vie il se pencha avec amour sur notre terre, donnant ainsi à tous un précieux exemple de travail et de confiance. Jamais parole de découragement ne tomba de ses lèvres.

Intelligent, travailleur, d'un grand cœur, il ne tarda pas à se faire aimer par ses concitoyens et à apprécier la prospérité qui est la digne récompense d'une vie de labeur. Ses conseils étaient toujours écoutés parce que frappés au coin du bon sens et de l'expérience. Son intelligence éveillée et la loyauté de son caractère lui valurent l'estime de ses compatriotes qui, pendant 34 ans, l'envoyèrent siéger au Grand Conseil comme député suppléant de son cousin germain, le leader du parti radical, M. Camille Défayes. Toujours très assidu aux séances, attentif à tout, radical de vieille roche, il ne cessait de défendre vaillamment les idées du parti libéral auquel il appartenait cœur et âme. Mais c'était un homme honnête, loyal et droit, qui imprégnait toujours ses appréciations de bon sens, ne ménageait pas son dévouement et ses forces, s'était fait tout à tous ; par la sincérité de ses opinions, il s'était acquis le respect de ses adversaires politiques, il aimait et honorait son pays.

Dans l'armée, M. Jules Défayes était capitaine. Militaire dans l'âme, il était le chef énergique, apprécié par ses supérieurs et très aimé par ses soldats ; une trop grande modestie l'empêcha de gravir les échelons plus élevés.

Le capitaine et le viticulteur ne tuaient pas l'homme d'esprit. Né à Leytron en 1858, il avait suivi avec succès au collège de St-Maurice les cours de l'Ecole Moyenne : la première division du cours inférieur en 1873-74, où il gagna le 4^e prix, et, en 1874-75, la division supérieure du cours supérieur, où il remporta le 1^{er} prix. Revenu au village natal pour se vouer à l'agriculture et au commerce, il ne négligea pas la culture de sa vive intelligence. Il aimait la lecture et trouvait un plaisir dans des discussions qui devaient satisfaire sa curiosité et son désir de s'instruire. Aussi, goûtait-on un vrai charme à l'entendre.

Jules Défayes eût pu s'accorder le repos auquel il avait droit, mais l'inaction torturait cet homme. Lors d'une récente visite, il se plaignait à un ami de ne plus pouvoir travailler.

Mais surtout, à travers les écueils de la vie, Jules Défayes sut conserver le don précieux de la foi, et il fit preuve, durant sa longue maladie, d'une résignation chrétienne admirable. Il est mort pieusement, avec des sentiments religieux édifiants.

C'était le père de M. le député et major Henri Défayes.

C.F.

N.

M. Luigi Rossi

Si bref qu'ait pu être son séjour au Collège de St-Maurice (il y fit sa Physique en 1922-1923) Luigi Rossi, de Bellinzone — ou, comme disaient ses professeurs, même les moins sensibles en apparence, Gigi — a laissé parmi nous un grand souvenir de jeunesse, avec le panache ardent de sa chevelure, sa grâce toute italienne et la joie continuelle qu'il inspirait. Il avait ce don de plaire qui déridait ses camarades, même les plus hargneux ; ce qui venait avant tout de sa douceur et de son amabilité, avec cependant quelque chose de bouillant et de chevaleresque qui entraînait.

Et voici que, ce 3 juin, il vient brusquement de mourir, âgé de 28 ans, jeune médecin de l'Alma de Pavie, faisant la suprême douleur de son père qui se reposait sur lui. Pour nous aussi qui l'avons connu et beaucoup aimé — avec quel retour ! son père nous l'écrivait encore — cette mort brise cruellement un de ces fils qui nous lient à tout un passé d'ardeur et de joie, mais qui commence à se teindre des grisailles de la douleur et de ce qui ne sera jamais plus.

Mais il y a la prière, ce cœur du chrétien et de l'ami où Luigi demeure toujours jeune et toujours présent.

N. V.

M. Germain Zurbriggen

Le vendredi 12 juin, une explosion éclata aux usines de la Lonza à Viège. M. le Dr chimiste Germain Zurbriggen accourut et se hâta de fermer les robinets au péril de sa vie.

Plusieurs ouvriers durent être soignés. Le samedi matin, le Dr Zurbriggen était trouvé par les siens sans connaissance dans son lit et le lundi il est mort, victime héroïque du devoir.

Douleur sans pareille pour sa famille qui avait eu le malheur, il y a quelques années, de perdre un fils, Richard, qui s'était noyé dans le lac à Estavayer.

Le Dr Zurbriggen avait étudié à Brigue et à St-Maurice (Lycée : 1917-19) avec grand succès ; ses études universitaires terminées, il était entré dans les fabriques chimiques de la Lonza à Viège.

Le directeur, M. Müller, ne tarissait pas d'éloges sur les connaissances profondes et étendues de ce jeune chimiste intelligent et consciencieux.

Après la démission de M. le professeur Marty, à Brigue, M. Zurbriggen fut nommé l'an dernier professeur de chimie au Collège de Brigue.

On l'appréciait aussi beaucoup comme musicien : à la récente journée consacrée au XXV^e anniversaire de feu le professeur de musique Zimmermann, M. Zurbriggen joua à la perfection comme premier violon.

Et aujourd'hui, ces yeux d'artistes se sont fermés pour toujours et le mercredi, 17 juin, la société de musique de Viège, dont il était un membre dévoué, accompagna sa dépouille mortelle au champ du repos. Zurbriggen n'avait que 33 ans.

Chacun appréciait et aimait cet homme loyal et sincère. Le parti conservateur perd en lui un adhérent convaincu, et la population entière partage la douleur de la famille en deuil.

L'un de ses condisciples écrit au *Nouvelliste* les lignes suivantes sur son ami trop tôt disparu :

Cette mort est celle d'un brave, celle d'un héros qui, ayant conscience du danger qu'il va courir, fait simplement son devoir jusqu'au sacrifice suprême de sa vie.

M. le Dr Zurbriggen était doué d'une vive intelligence, d'une grande bonté et d'une fidélité à toute épreuve ; nous l'avons en effet connu collégien, soldat, universitaire.

Sous la casquette du collège de St-Maurice, sous le casque du simple soldat, sous les couleurs universitaires, Zurbriggen arrivait toujours à vous la main tendue, avec son large sourire, son entrain plein de bonhomie ; accomplissant toujours son devoir avec modestie, mais tout son devoir.

Collégien; soldat, universitaire, Zurbriggen représentait le Valaisan dans son bon sens, sa fermeté et son équilibre.

Chez lui, pas de prétention, ni de grands mots ; mais le sentiment du devoir guidé par le cœur et l'intelligence.

Nous l'avons vu comme président de l'Allemania, alors que ses amis l'entouraient comme un pète autour du « stamm » dans les soirées d'hiver ; nous l'avons vu dans les usines de la Lonza, tandis que le directeur s'appuyait affectueusement au bras de son jeune chimiste pour nous faire visiter la grande fabrique ; enfin, nous l'avons entendu à Viège lorsqu'il accueillit avec enthousiasme ses amis de la Vallensis de 1930.

Subitement nous apprenons qu'il est mort. Cette nouvelle nous effraie, mais elle ne nous surprend pas. Une explosion avait éclaté dans les usines de la Lonza ; un gaz spécialement nocif s'échappait dans les ateliers. Zurbriggen ne pouvait pas hésiter. Ce fut le premier qui accourut pour fermer les robinets et qui, par ce geste simple et héroïque, perdit sa vie, mais sauva celle des ouvriers.

Valaisan, recueille-toi, aie confiance et sois fier. Zurbriggen est le modèle de la plupart de ceux de ta race ; simplicité, modestie ; mais, s'il le faut, grandeur d'âme jusqu'au sacrifice.

Dans un autre pays, Zurbriggen serait mort avec le ruban de la Légion d'Honneur ; ici, il meurt en laissant sa mémoire qui est un symbole : symbole qui nous fait honneur et qui continuera à inspirer les fils de notre terre. Il est bon que le peuple ait connaissance des vertus d'un des siens, de ce jeune homme mort sacrifié après une vie trop brève, mais combien reconfortante.

Que Dieu ait l'âme de cet ami !

M. Adolphe Zuber

Nous avons appris encore la mort, survenue le 23 avril, de M. Adolphe Zuber, à Soleure. Il était arrivé au collège pendant l'année scolaire 1905-06, et fréquenta le cours des Allemands. L'année suivante il en sortait avec des notes qui témoignent de son application et de son bon esprit. Nous manquons malheureusement de détails plus abondants.